Domingo de Lecuna

Domingo Deibarburu

Domingo Deibarburu

arrestatu gaur

LETTRE

DV SIEVR

LE BLOND DE LA TOVR,

A VN DE SES AMIS.

CONTENANT

Quelques Instructions touchant
LA PEINTVRE.

Dédiée à Mr DE BOIS-GARNIER,

R. D. L. C. D. B.

Comte de Luc

A BOVRDEAVX,

Par PIERRE DV COQ, Imprimeur
& Libraire de l'Vniuersité.

M. DC. LXIX.

A
MONSIEVR
DE
BOIS-GARNIER

RECEVEVR DE LA
Comptablie de Bourdeaux.

MONSIEVR,

Ie ne vous dédie point cét Ouvrage, afin de donner de l'Immortalité à voſtre Nom,

mais pluſtôt afin de donner de la recommandation à cét Ouvrage. Ce début paroiſtra ſans doute vn Eloge. Mais mon deſſein n'eſt pas de faire icy celuy de voſtre Perſonne. Ie ne me ſens pas aſſez fort pour vne ſemblable Entrepriſe. Il faudroit eſtre plus éloquent que ie ne ſuis, pour faire connoiſtre à tout le monde combien vous eſtes Genereux, Bien faiſant, Liberal, Civil & Honneſte; combien vous eſtes Tendre pour vos Amis; combien vous eſtes Sincere, & Conſtant, & à quel point vous poſſedez les autres Qualitez d'vn Galant-Homme, & les autres Vertus qui ſemblent tout-a-fait bannies de ce Siecle. Chacune de ces Vertus meriteroient vn Panegyriſte con-

ſommé : & ſi ie me ſuis ingeré d'en parler, ce n'eſt que pour faire voir que ie vous ay choiſi pour Patron de ce petit Traitté auec beaucoup de raiſon & de iuſtice. Ie ſerois ſatisfait de ſon deſtin, s'il me pouvoit tenir lieu de reconnoiſſance pour tant de Bontés que vous m'avés teſmoignées, & ſi vous le vouliez recevoir comme vne marque de l'eſtime & du reſpect que i'ay pour vous. I'ay crû MONSIEVR, *que la maniere ne vous en déplairoit pas, & i'ay trouvé beaucoup de convenance au Preſent que ie vous en fais : car non-ſeulement vous avez vne grande connoiſſance de la Peinture, mais encore vous avez vne paſſion extréme pour les Tableaux,*

comme le témoigne assez vôtre Cabinet, qui peut passer pour vn des plus curieux de cette Province. Ie vous prie donc MONSIEVR, de recevoir ce petit Don comme vn Hommage public que ie rends à vos Vertus, comme vn parfait ressentiment des Bontés que vous avez pour moy, & comme vne asseurance inviolable du Vœu que i'ay fait d'estre toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeyssant, & tres-passionné serviteur.

LE-BLOND DE LATOVR.

AV LECTEVR

CE petit Livre ne traite point à-fond de la Peinture, ny des Peintres. Ce seroit vne entrepriſe bien hardie, aprés ce qu'en ont écrit tant de grands Hommes, parmy leſquels le ſçavant Monſieur Félibien s'eſt acquis vne reputation immortelle. Il contient ſeulement quelques inſtructions familieres qui pourront ſeruir d'Introduction à cét Art, & en rendre les commencemens plus faciles & plus agreables. Il y a des endroits où les plus Curieux trouveront peut-eſtre dequoy ſe ſatis-faire, & peut-eſtre auſſi que les plus Habilles ne dé-

daigneront pas la façon dont les choſes y ſont traittées. Au reſte, cét Ouvrage n'auoit pas eſté deſtiné pour le grand iour, mais cét Amy à la priere duquel ie l'avois compoſé, m'ayant fait entendre qu'il pourroit étre vtile au Public, ie me ſuis rendu à ſes raiſons dautant plus volontiers, que cette Impreſſion me fournit les moyens de m'acquiter des plus preſſans devoirs de la Vie Civile, enuers la Perſonne à qui ie l'ay dédiée.

POVR MONSIEVR

DE LA-TOVR,

SVR SON LIVRE

DE LA PEINTVRE.

EPIGRAMME.

LA-TOVR nous fait voir dans
ſon Livre,
Qu'il a ſçeu ioindre deux talens,
Fort rares & fort differens,
Et qui ſçauront le faire vivre,
Malgré les ialoux & les ans.

DE LAMATHE Advocat
au Parlement de Paris.

LETTRE.

MONSIEVR,

Vous m'avés si-fort pressé de vous dresser quelques Instructions touchant la Peinture, pour cultiuer cette noble inclination que vous auez pour ce bel Art, & vous donner vne plus parfaite connoissance des Tableaux, pour lesquels vous auez vne curiosité bien loüable, que ie n'ay pû differer plus long-temps de satisfaire à vostre obligeant desir : ayant consideré d'ailleurs, que nostre petit Marc-Antoine pourroit quelque jour pro-

fiter de ce petit trauail. Ie vous diray donc le plus ſuccintement & le plus clairement qu'il me ſera poſſible, ce qu'il y a de plus neceſſaire & de plus facile dans les elemens de cét Art, paſſant par deſſus ces ſpeculations longues & difficiles, qui ſeroient capables de rebuter dans les commencemens, au lieu d'encourager & d'inſtruire.

Ce bel Art qui paroit aujourd'huy auec tant d'auantage & d'éclat, & qui eſt deuenu vn des plus beaux objets des Eſprits de noſtre Siecle; ce bel Art qui tient des premiers rangs parmy les Royalles inclinations de noſtre incomparable Monarque, lequel, par l'eſtime particuliere qu'il en teſmoigne, excite l'emulation de mille rares Genies qui trauaillent ſans ceſſe à l'enuy pour s'y rendre parfaits; ce bel Art

dis-je, eſt ſans doute vne imitation admirable des Idées de DIEV, dans la production des Creatures, que les Theologiens appellent vne connoiſſance expreſſe de toutes les choſes poſſibles.

Car celuy qui agit auec eſprit, ſe figure premierement le deſſein & l'image de ce qu'il pretent faire & produire au jour. Or DIEV qui a fait toutes choſes dans vne veüe ſouuerainement ſage, & auec vne conduite tres-judicieuſe, a connu méme auant la creation du monde, le modelle & le patron de tout ce qu'il a produit depuis, & de tout ce qu'il doit produire doreſnauant, ſa connoiſſance, vaſte & profonde luy en ayant fourny la repreſentation & l'effigie interieure, comme vne peinture ſpirituelle, & c'eſt ce que nous appellons proprement les Idées de

DIEV. Et de meſme que DIEV conſerue dans ſon Eternité vne Idée permanente & immuable de toutes choſes : de-méme ce bel Art a cela d'excellent & de particulier, qu'il conſerue ſans alteration les extraits de cét adorable Prototype, par la beauté rauiſſante de ſes charmans eſſais, bien-que dans leur exiſtence & dans leur être, ils ſoient ſujets aux Loix de la Nature, qui n'a rien qui ne periſſe enfin auec le temps. Car leurs attraits quelque agreables qu'ils ſoient, s'éuanoüiſſent preſque auſſi-toſt qu'on commence à les remarquer, n'ayant d'autre moyen de ſe conſeruer & de participer à ces glorieuſes Idées de leur Autheur, que par le diuin ſecours de la Peinture, qui a cela de propre, qu'elle reſſemble en ce point au Souuerain principe de toutes cho-

ſes, qui tient renfermé dans ſoy-méme de toute Eternité, comme dans vne ſource feconde & inépuiſable, la beauté & la perfection de toutes les Creatures, ſans changement & ſans defaillance, parce que cette Idée vniuerſelle de toutes choſes, eſtant vne partie de ſon eſſence, elle doit eſtre auſſi parfaite que luy-meſme.

Ie ne pretens point auancer icy que les expreſſions exterieures des Idées de DIEV, qui ſont les objets naturels de nos ſens, ſont auſſi parfaites dans les traits viſibles de la Peinture, que dans cét adorable Original; mais je dis que ce bel Art ayant les auantages que ie viens de faire remarquer, il faut demeurer d'accord qu'il n'y en a point qui ſoit embelly de plus nobles & de plus magnifiques Caracteres, & que ceux-

là se doiuent estimer fort heureux, à qui DIEV communique ce rayon de sa Diuinité, leur donnant ce beau talent de l'imiter en quelque sorte dans l'expression visible de ses perfections, & les destinant malgré la necessité fatale de la vicissitude & de la fin des choses creées, à perpetüer la beauté de ses Creatures dans cét estat passager, comme il l'a conseruée toûjours la mesme, leur existence ne causant point d'accidens dans son Idée, quoyque les expressions de la Peinture soient les expressions des accidens, puis qu'elles le sont des existences creées. Car qui ne sçait que DIEV n'est point imitable en ses perfections qu'on appelle immanentes, c'est à dire qui luy sont essentielles & propres, comme il l'est en celles qu'il communique positiuement à ses Creatures, lesquelles operent

operent alors par la participation qu'il leur a donné de sa puissance, auec cette difference pourtant, qu'elle est extremement affoiblie en elles, & que la peine du peché y paroist manifestement imprimée, DIEV ayant voulu que l'homme preuaricateur se souuint sans cesse de sa desobeyssance, & que son abaissement present reparât en quelque façon son ancien orgueil.

Il faut donc demeurer d'accord que rien n'approche de l'excellence de la Peinture dans les qualitez qui luy sont propres, & que parmy les beaux Arts elle est non seulement vn Art admirable & singulier, qui merite d'estre distingué & mis au dessus de tous les autres, mais encore que c'est quelque chose de diuin, quelque chose de plus qu'vn Art, qui esleue nostre esprit & le

porte au delà de luy-meſme. Et bien que l'Hiſtoire & l'Eſloquence, qui ſont deux choſes qui peuuent mieux entrer en parallele auec les auantages de la Peinture, que les autres Arts & les autres connoiſſances; l'Hiſtoire eſtant digne de veneration & de reſpect, puis qu'elle eſt vn riche threſor des plus ſeures regles de la vie, & que ſans elle nous ſerions ſans creance & ſans diſcipline: Et l'Eſloquence eſtant la lumiere de l'Eſprit, l'interprete des Sciences, la Gardienne des Loix, la Patrone des Vefves & des Orphelins, le fleau des vices, l'appuy de la vertu, le refuge des mal-heureux; Il faut aduoüer neantmoins que la Peinture efface tous ces Eſloges & tous ces titres ſi pompeux par celuy-là ſeul que tous les Sçauans luy ont donné d'vn commun conſentement, *de ſe-*

conde Creatrice, & d'Imitatrice de DIEV, si l'on peut parler de la sorte. Et en effet, quelque effort que fasse l'Esloquence par la bouche des Poëtes, & des Orateurs, que quelques-vns ont appellé des Peintres parlans, & à quelque perfection que puissent paruenir les autres Arts, & les autres sciences, ne void-on pas clairement que la Peinture les surpasse infiniment en ses effets? Et n'est-il pas vray que IESVS-CHRIST paroit auec plus de pompe & d'éclat sur le Thabor, auec le secours du Pinceau de l'Illustre Raphaël, qu'auec le secours de la plume du meilleur Poëte & du meilleur Orateur, ou auec quelque autre secours que ce soit.

DIEV a donné à chaque Art la qualité qui luy est propre & essentielle: Celle de la Rhetorique est de persuader, & ce don est sans doute

vn des plus admirables que cette Prouidence toute liberale ayt communiqué à l'homme; celle de l'Hiſtoire eſt d'inſtruire; celle de la Philoſophie eſt de rendre les hommes ſages & raiſonnables, & ainſi des autres; mais la qualité de la Peinture eſt de créer & de produire vne ſeconde fois, ce qui eſtoit des-ja créé & produit: & ce qui eſt encore plus merueilleux, de faire, pour ainſi dire, quelque choſe de rien, imitant en cela l'Autheur de toutes-choſes, qui les a tirées du neant par vne puiſſance ſans ſeconde. Ie l'ay desja dit pluſieurs fois, & ie ne me laſſerois jamais de le dire, à la gloire de cet ouurier inimitable, & à la confuſion de ceux qui reſpondent ſi mal à cette auantageuſe deſtination qu'il leur a ſi liberalement donnée: Si je ne me ſouuenois que je vous ay promis au

commencement de cét ouurage, que je ſerois ſuccint le plus que ie pourrois. Ie vay donc entrer en matiere afin de vous tenir ma promeſſe, & pour ne pas abuſer de voſtre loiſir, dont ie me rendrois reſponſable enuers le public, auquel vous vous eſtes deuoüé entierement.

La fin generale de la Peinture, eſt de glorifier & d'exalter DIEV par la repreſentation la plus naïve & la plus pompeuſe de la beauté de ſes Creatures, comme il s'exalte luy-meſme par la complaiſance quil a dans cét abyſme d'Idées rauiſſantes d'vne infinité de Creatures qu'il peut produire inceſſamment, dont il a tiré cét admirable tout qui compoſe l'Vniuers, qui eſt vn Tableau acheué de toutes les beautez imaginables.

C'eſt donc vn employ bien glorieux de s'adonner à la Peinture,

puis qu'elle nous conduit à noſtre veritable fin par des voyes ſi agreables : car qui ne ſçait que la veritable fin de l'homme, ſon principal objet, & celuy pour lequel il a eſté créé, eſt pour rendre gloire à ſon Créateur, & pour donner, s'il eſtoit poſſible, quelque nouueau luſtre à cét Eſtre ſi parfait & ſi accomply.

Que s'il s'en trouue ſi peu qui répondent à cette noble & à cette heureuſe deſtination, ce n'eſt rien autre choſe qu'vn effet de l'aueuglement du premier homme, qui a eſté ſi fatal à toute ſa poſterité : Et certes, ſi cét aueuglement a eu de ſi eſtranges ſuittes dans nos derniers ſiecles, qui ſans doute n'euſſent point cedé aux precedens, ny meſme à la plus illuſtre antiquité, c'eſt vray-ſemblablement par cette raiſon, que les plus belles choſes tombent de temps en

temps dans vn relâchement inévitable, dont elles se releuent ensuitte auec plus d'éclat, comme nous l'auons veu souuent arriuer en tous les autres Arts.

Or l'on connoit cette destination dont nous parlons à des indices differents, & presque infaillibles.

On la connoit dans les Enfans, lors qu'estant encore jeunes, ils ont quelque petite complaisance, sans y faire presque reflection, à former auec la plume, auec du charbon, ou quelque autre chose, dans la Maison, dans l'Eschole, ou dans la Classe, sur la muraille, sur du bois, ou sur du papier, des testes, des mains, des arbres, des Chasteaux, des nauires, des bestes, & d'autres marmouzets de cette sorte. Et dans les personnes d'vn âge plus auancé, on le connoît à ces mémes indices, & encore à vn certain esprit de

facilité, qui leur fait cõceuoir ce qu'ils voyent de beau dans les Tableaux comme des choſes aiſées, car alors c'eſt vne marque euidente qu'ils ont du naturel & de la diſpoſition pour en faire autant. Mais le plus ſouuent, ce naturel, & cette diſpoſition ſont étouffez par les Peres, & par ceux qui ont ſoin de l'educatiõ de leurs enfans leſquels les ſacrifient à leur ambition & à leurs propres inclinations, enſorte que cette bonne ſemence ſe perd, parce qu'on neglige de cultiuer le fons, & ce beau naturel s'éuanoüit de meſme qu'vne fleur dans la gelée.

C'eſt pourquoy les Peres bien zelés pour l'auancement de leurs Enfans, deuroient s'animer d'vne émulation pareille à celle des Lacedemoniens, qui enuoyoient les leurs voir les plus belles Villes de leurs pays, afin qu'ils peuſſent mieux ſe determiner

ner parmy cette grande diuersité de choses qui s'offroient à eux dans leur voyage, à celles qui seroient plus selon leur inclination & leur goût, d'où il arriuoit, qu'estant persuadez de la bonté & de la beauté de l'employ qu'ils auoient eux-mesmes choisy, ils s'y rendoient parfaits, & laissoient bien-loin derriere eux, ceux à qui l'on n'auoit pas donné semblable liberté. On peut dire d'ailleurs que nostre nation est si inconstante dans ses desirs & dans ses resolutions particulieres, qu'elle change autant de fois, qu'il se presente des objets nouueaux capables d'exciter son appetit, qui s'attache toûjours dauantage au bien qu'il ne possede pas encore qu'à celuy dont il a des-ja fait choix ; d'où il arriue que voulant tout entreprendre, on n'entreprend rien, & voulant sçauoir toutes choses, on ne sçait

jamais rien à fond. Ce ſont-là les deux grandes raiſons pourquoy nous voyons ſi peu d'habilles gens dans noſtre France, au reſpect de ce qu'il y en deuroit auoir, eſtant certain qu'elle eſt à auſſi juſte titre, la Mere des bons eſprits, comme elle eſt la Mere des bons Soldats.

Ce n'eſt pas que lors que les parties qui compoſent la perfection d'vn Art, ont quelque liaiſon auec les principes des autres Arts, & meſme de pluſieurs Sçiences, & de pluſieurs connoiſſances humaines, il eſt abſolument neceſſaire de les apprendre, car c'eſt de ces differentes connoiſſances que ſe forme la perfection de cét Art: mais quand on eſt venu à ce point, quand on a vne fois puiſé dans ces ſources diuerſes ce qui eſtoit conuenable à cét Art, & ce qui contribüoit à ſa plus grande perfection, il

faut s'arreſter-là, il faut ſe fixer à l'exercice continüel de cét Art, ſans s'attacher à d'autres objets, qui exigent chacun l'application d'vn eſprit tout entier pour excellent qu'il ſoit.

Ie ſerois trop long ſi je vous diſois tous les inconueniens qui prouiennent de cette legereté & de cette incertitude d'eſprit, qu'on reproche ſur tout aux François auec beaucoup de raiſon, & qui les empeſche, ie ne dis pas d'égaler les plus grands Perſonnages de l'antiquité, mais de les ſurpaſſer meſme de beaucoup. Ie ne m'arreſteray pas non plus à vous étaler toutes les raiſons qui démontrent, que quand on a fait élection d'vn employ raiſonnable, auec toute la liberté & la connoiſſance qui ſont neceſſaires, il s'y faut appliquer conſtamment, & s'imaginer que l'on eſt né pour cét employ, eſtant tres-cer-

tain que nous naiſſons tous differemment, les vns pour vne choſe, les autres pour vn autre.

Poſons donc pour fondement de l'employ dont nous parlons, vn beau naturel, & vne heureuſe diſpoſition, & adjouſtons y vn âge encore tendre & docile : Car quoyque les ſentimens ſoient differents touchant cette derniere qualité, & qu'il ſemble qu'vne perſonne de vingt ou trente ans ſoit d'vne meilleure conception & d'vn jugement plus ſolide, la vie de l'homme, & meſme du plus vigoureux pouuant fournir à peine au temps qui ſeroit requis pour faire vn grand Peintre, mon opinion eſt qu'il faut s'appliquer à la Peinture dés l'âge de dix ou douze ans, aprés auoir apris à lire & à eſcrire.

Quand vn Maiſtre aura entrepris de dreſſer vn enfant à la Peinture, &

qu'il commencera de le former par le deſſeing, il doit prendre garde ſur tout de ne point violenter ſon inclination particuliere dans ces commẽcements, qui ne ſont, à proprement parler, que de ſimples preludes de l'Art; parce qu'il arriue ſouuent, que cette contrainte & cette trop grande ſeuerité recule l'Enfant au lieu de l'auancer, & ce qui eſt plus à craindre, elles étouffent en luy cette excellente diſpoſition qu'il auoit apportée en naiſſant, & que le Ciel auoit miſe en luy par vne prédilection ſinguliere. C'eſt pourquoy il faut remarquer auec ſoin & vigilance le principal objet du genie de l'Enfant, qui le porte naturellement à vne choſe pluſtoſt qu'à vne autre, ce qui fait qu'il s'y applique auec plus de plaiſir. Et quand on aura obſerué ce penchant particulier, il le faut

cultiuer par les moyens les plus courts, & les plus efficaces, ſans s'arreſter à beaucoup de petites choſes qu'on a introduites dans les Arts pour les rendre plus faciles : car la Peinture eſtant vn Art extremement long, ſi l'on s'arreſtoit à ces bagatelles, l'eſprit s'attiediroit par cette langueur où elles font tomber les Apprentifs, & cette étincelle de feu qui commençoit à paroiſtre, ſe perdroit malheureuſement parmy ces vaines minucies.

Toutes les parties de la Peinture ſont attrayantes, & rauiſſent les amateurs de ce bel Art. Deſorte que les jeunes gens y trouuant tant d'apas & en ſi grand nombre, ne ſçauent auquel s'arreſter, & les parcourant tous l'vn aprés l'autre, ils conſomment inutilement beaucoup de tẽps: ou bien il arriuera qu'vn Maiſtre aura

donné à ſon Diſciple quelque leçon agreable ſur quelque partie de la Peinture, & quoy qu'il ne ſe ſente pas particulierement diſpoſé pour cette partie-là, neantmoins, parce que ſon Maiſtre l'ayme & qu'elle eſt de ſon goût particulier, & que luy-méme l'a trouuée agreable, ſans pourtant qu'il ſçache pourquoy, il s'y attachera quelques-fois plus qu'à toutes les autres pour leſquelles il eſtoit pluſtoſt deſtiné.

Aprés qu'on aura apris vn Enfant à deſſigner, il luy faudra aprendre quelque choſe de la Perſpectiue, qui eſt abſolument neceſſaire pour reüſſir en cét Art, & generalement tout ce qui regarde la Géometrie & l'Architecture, & auſſi quelques principes des autres parties des Mathematiques.

Bien que tout ce que ie viens de

dire soit très-necessaire pour arriuer à la perfection de nostre Art ; rien ne l'est pourtant comme la science des proportions du Corps humain : car c'est sur cette partie que roule tout ce qu'il y a de plus beau dans les Tableaux. En effet les Corps de l'Homme, de la Femme & du petit Enfant, sont les plus beaux objets de nos sens, & la plus vaste matiere de cét Art diuin & merueilleux, qui les represente differemment selon leur difference essentielle, & la necessité de l'Histoire qui les propose auec vne varieté presque infinie.

Il semble que l'on peut comparer les diuers aspects des Hommes & des Femmes aux cinq Ordres d'Architecture. C'est le sentiment du docte Albert Duret, en son Traité des proportions. Les Corps gros & ramassés peuuent estre comparez à l'Ordre

l'Ordre Toſcane : Les Corps mediocres & moins groſſiers, ſemblent approcher de l'Ordre Dorique & de l'Ionique : & les mieux faits, pour leſquels j'ay plus d'inclination, & qu'on doit mieux eſtudier que les autres, tiennent de la beauté de l'Ordre Corinthien, & du Compoſé.

Lors que noſtre Diſciple commencera à bien deſſigner, & qu'il copîra paſſablement, il pourra ſe hazarder à faire quelque choſe de ſon inuention, ſe ſeruant neantmoins de l'Idée generale de ce qu'il aura déja copié. Pour cét effet, il aura toûjours vn crayon à la main pour eſquiſſer tout ce qui luy viendra dans la penſée, & qui ſe rencontrera d'agreable deuant ſes yeux, faiſant choix ſur le naturel & imitant ce qu'il y a de plus beau. Il s'appliquera auſſi à deſſigner aprés la boſſe, qu'il poſera dans vn

lieu propre pour receuoir auantageusement la lumiere si c'est le jour, & si c'est la nuit, il se seruira d'vne lampe qui ayt vn seul lumignon, parce que cette lumiere est plus fixe que celle d'vne chandelle, qui varie & change la disposition de son jour à mesure qu'elle diminuë en bruslant, ce qui n'est pas d'vne lampe qui n'a qu'vn lumignon; au lieu que s'il y en auoit deux, cela causeroit vne diuersité de lumiere, qui ne pourroit fournir vn aspect asseuré, si ce n'est que ce fut vne grande lampe d'Academie, dont les lumignons éclairant sans confusion, ne donnent qu'vne seule & mesme lumiere.

Il y a grande difference entre dessigner d'aprés vn Dessein ou vne Estampe, & entre dessigner vn homme nud. C'est pourquoy le Disciple aura soin de consulter son Maî-

tre sur ~~ſes~~ ces manieres differentes auparauant de rien entreprendre, de méme que pour eſquiſſer, & pour faire les contours d'aprés le naturel. La plus aiſée ſelon moy, eſt d'eſtonper, adjouſtant trois ou quatre coups de crayon pour finir la figure, parce que cette maniere ſemble mieux imiter la Chair, que de manier & de finir tout auec le ſeul crayon.

Le Diſciple qui va à l'Academie, y remarquera diligemment ceux qui deſſignent le mieux, & auec plus de promptitude & de ſçauoir, parce qu'il arriue ſouuent que le modelle qui eſt expoſé, venant à ſe laſſer, la pluſpart en demeurent à la moitié de leur deſſeing, pour n'auoir pas cette facilité de deſſigner viſte, laquelle on ne peut mieux acquerir qu'en obſeruant exactement ceux qui l'ont déja acquiſe. Lors qu'il aura fait vne

fois son contour, bienque le modelle change, il ne changera rien pourtant de sa figure. Et qu'il se souuienne sur tout de ne pas faire toujours le Portrait du modele, qui souuent sur vn beau Corps se rencontre vne teste disproportionnée. C'est la raison pour laquelle on expose ordinairement en ces lieux-là, des bosses aprés l'antique, dont on se doit seruir suiuuant les aptitudes qu'on aura posées. Pendant que le modelle se repose & se delasse, le Disciple doit faire quelque fonds à sa figure, comme quelque païsage, quelque Architecture ou quelque Drapperie: car cela rend la main plus libre, & fournit quelque Idée à l'esprit pour faire d'inuention

Il faut qu'il tâche aussi de dessigner les pieds & les mains le plus corectement qu'il pourra, quoyque cela soit

d'abord vn peu difficile, & donne de la contradiction à l'eſprit de l'Aprentif qui éuite toûjours la peine dans ces commencemens, & s'atache à ce qui a moins de difficulté. Mais cette repugnance eſtant ſurmontée par le deſir de s'auancer & de ſe perfectionner, qu'il doit toûjours auoir deuant les yeux, & l'habitude ayant ſuccedé à cette repugnance, il reſſentira auec plus de plaiſir, la douceur & la gloire qui accompagnent le ſçauoir.

Il ſe trouue à l'Academie de pluſieurs ſortes de papier, le plus commun eſt le blanc, le bleû, & le gris. Il faut eſtre extremement propre pour deſſigner ſur le blanc, parce que les plus petits deffauts y ſont remarquables. C'eſt pourquoy il faut s'acouſtumer à bien finir ſon ouurage, & reſeruer le plus blanc pour expri-

mer les plus grands iours sur la Figure, & faire beaucoup de demy-teintes tant claires que brunes. Quand on dessigne sur le bleû, on se sert de Ceruze, de Tripoly, ou de Craye de Champagne pour rehausser les clairs. Le papier gris tient du bleû & du blanc, n'estant pas si clair que celluy-cy, ny si brun que celuy-là. Sa propre couleur sert pour les demy-teintes. On y employe fort peu de blanc pour les clairs, & quelques coups de crayon pour les ombres. Ce Papier a cela de singulier, qu'on y trouue vne maniere plus aisée, plus agreable, plus prompte, & mesme plus belle à mon gré.

Ayant apris le stile & la belle maniere de l'Academie, le Disciple pourra ajuster quelques morceaux de drapperie à vn manequin grand ou petit, lequel il habillera auec des

linges fins demy-moüillés, & l'ayant posé dans l'aptitude conuenable, il formera les plis de ses drapperies qui seront de Satin, de Taffetas, ou de quelque autre étoffe de cette sorte, selon son genie, & la nature des sujets, auec la pointe d'vn petit bâton pointu fait proprement pour cela. Quand il aura dressé son manequin, & qu'il voudra donner vne forme à ses drapperies, suiuant la qualité de l'aptitude qu'il pretend exprimer dans son Tableau, il choisira vne belle antique moderne, ou taille-douce, que nous appellons Estampe, ou bien des bosses conformes à son dessein & à l'Idée qu'il aura de l'Histoire, & il tachera d'imiter le plus qu'il luy sera possible ce patron, qu'il posera à costé du manequin, ou derriere, & auec son petit bâton pointu, il exprimera sur ce manequin les plis

auec les longueurs & les proportions de son exemplaire, jusqu'à ce que son propre genie luy en fourniſſe de plus conformes à ces Idées qui seruent à le perfectionner, car n'ayant pas encore vne habitude assez forte pour fournir d'inuention à l'expreſſion de l'Hiſtoire, ces moyens plus courts & plus palpables, tracent vn chemin plus asseuré à l'inuention qui ne se peut acquerir qu'auec le temps, & qui suppoſe vn Peintre habile & experimenté. C'eſt d'ailleurs vne belle methode, pour se former d'aprés l'antique, laquelle tous nos Peintres les plus illuſtres ont tenuë, pour arriuer à la perfection de l'Art.

Aprés que le Diſciple se sera exercé à toutes ces choſes, & qu'il se sentira quelque habitude des principales, il pourra s'appliquer à la compoſition

position que nous appellons la forme, c'eſt à dire exprimer ſur du papier, ou ſur de l'ardoiſe ſes premieres Idées. Par exemple de l'Hiſtoire, qui eſt la plus noble & la plus importante partie de la Peinture, pour ne pas dire le tout : car qui repreſente bien l'Hiſtoire, repreſente generalement tout ce qu'il y a de beau & de rare dans le monde, puis qu'elle renferme dans ſon vaſte ſein le composé de la nature, qui eſt l'vnique objet de noſtre Art.

Mais afin que noſtre Diſciple ſe puiſſe former vne conduite plus aſſeurée & plus generale pour ſon deſſeing, j'ay trouué à-propos de mettre icy les trois figures dont i'ay parlé, de l'Homme, de la Femme, & du petit Enfant, dans leur plus belle proportion, afin qu'il l'eſtudie bien, & qu'en éuitant la longueur de la pei-

ne d'vne trop grande ſpeculation il trouue icy d'vn ſeul trait d'œil toutes les lumieres qui luy ſont neceſſaires: quoyque ſon genie & ſon jugement le doiuent conduire pour exprimer dans les diuers ſujets les didiuerſes proportions des Enfans, à cauſe de la diuerſité de leur âge.

L'eſtenduë de l'Hiſtoire eſt ſi vaſte que pour y ſuffire il faudroit vne ſcience, & vn eſprit extraordinaire, puiſque c'eſt vne expreſſion naïue & fidelle des productions infinies de DIEV, vne repreſentation de ſes Idées rauiſſantes, vn Tableau admirable de ſa puiſſance, & de ſa fécondité. Par exemple la Creation du monde, qui eſt le plus beau & le plus magnifique paſſage de l'Hiſtoire, ne renferme-t'elle pas en ſoy tout ce qu'il y a dans la Nature ? n'eſt-ce pas vn pompeux étalage de toutes les mer-

ueilles du monde ? car dans ſa repre-ſentation on void des Hommes, des Bétes, des Païſages, des Architectures, des Fruits, des Aſtres, des Fleuues ; & toutes ces parties ſont vn objet ſeparé & independant des autres parties de la Peinture, & rendent chacune ſon ſujet parfait dans la difference de ſes traits & de ſes expreſſions. De ſorte qu'on ne peut nier que la repreſentation de l'Hiſtoire ne demande vn Peintre acomply, parce qu'elle ſuppoſe vne connoiſſance parfaite de toutes les parties de ſon Art.

Pour faire vn Tableau d'Hiſtoire, on lit premierement le ſujet qu'on veut repreſenter, & l'ayant bien compris dans toutes ſes circonſtances, on le digere dans ſon eſprit pendant quelques heures, & le ſoir auant de ſe coucher ; & le lendemain matin,

qui eſt le temps le plus propre à cauſe de la liberté de l'eſprit, on y fait encore reflexion. Enſuitte l'on exprime les Idées particulieres qu'on aura eû ſur le ſujet qu'on aura choiſy, qui ne manqueront jamais de venir à vne perſonne qui aura l'imagination vn peu viue, leſquelles Idées l'on exprimera chacun ſelon ſon genie: les vns expriment ſur de l'Ardoiſe, les autres ſur du Papier blanc, bleû, ou gris, & quelques-vns ſur du Papier imprimé, d'autres enfin, ſur de la toile auec des Couleurs, & font ainſi leurs eſquiſſes. Toutes ces manieres ſont bonnes, il n'y a qu'à exprimer le plus viſte qu'on peut ces Idées nouuelles, de peur qu'elles ne s'éuanoüiſſent par la lenteur de l'expreſſion. Ayant laiſſé ces premieres expreſſions pendant quelques iours, on les reprend pour y adjouſter ou pour

en diminuër quelque choſe, ce que les grands Peintres font toujours, n'eſtant jamais bien ſatisfaits de leurs premieres penſées, & ſe défiant auec beaucoup de raiſon du premier feu de l'imagination, qui dans ſa grande chaleur n'eſt jamais guere bien reglée, & nous emporte ordinairement au dela des iuſtes bornes du jugement ſolide. Aprés cela on dreſſe l'échelle de perſpectiue pour diſpoſer les figures dans leurs proportions; à quoy l'on adjouſte la correction, dont ie ne vous diray rien à cauſe de la longueur de ſes circonſtances, ſur quoy noſtre Diſciple pourra s'inſtruire dans le Taitté que le Docte Albert Duret a compoſé. Neantmoins parce que la choſe eſt tres-importante, je ne puis m'empécher de luy aprendre l'inuention du fameux Mr Pouſſin, qui eſt preſque le

seul de nostre temps qu'on peut comparer aux anciens pour ses belles inuentions, qui luy ont acquis vne estime immortelle parmy les sçauans. Car par le moyen de cette inuention l'on vient à bout d'vne des choses les plus difficiles de la Peinture.

Cét homme admirable & diuin inuenta vne planche Barlongue, comme nous l'appellons, qu'il faisoit faire selon la forme qu'il vouloit donner à son sujet, dans laquelle il fesoit certaine quantité de trous où il mettoit des cheuilles, pour tenir ses manequins dans vne assiéte ferme & asseurée, & les ayant placés dans leur scituation propre & naturelle, il les habilloit d'habits conuenables aux figures qu'il vouloit peindre, formant les drapperies auec la pointe d'vn petit bâton, comme ie vous ay dit ailleurs, & leur faisant la teste

les pieds, les mains & le corps nud, comme on fait ceux des Anges, les éleuations des Païſages, les pieces d'Architecture, & les autres ornemens auec de la cire molle, qu'il manioit auec vne adreſſe & auec vne tranquillité ſinguliere : Et ayant exprimé ſes Idées de cette maniere, il dreſſoit vne boëtte Cube, ou plus longue que large, ſelon la forme de ſa planche, qui ſeruoit d'aſſiete à ſon Tableau, laquelle boëtte il bouchoit bien de tous coſtés, hormis celuy par où il couuroit toute ſa planche qui ſoutenoit ſes Figures, la poſant de ſorte que les extremités de la boëtte tomboient ſur celles de la planche, entourant ainſi & embraſſant, pour ainſi dire, toute cette grande machine.

Ces choſes eſtant preparées de la façon, il conſideroit la diſpoſition du

lieu où son Tableau deuoit estre mis. Si c'estoit dans vne Eglise, il regardoit la quantité de fenestres, & remarquoit celles qui donnoient plus de iour à l'endroit destiné pour le mettre, si le iour venoit par deuant, par le côté, ou par le haut, s'il y venoit de plusieurs côtés, ou lequel dominoit dauantage sur les autres. Et aprés toutes ces reflections si iudicieuses, il arrestoit l'endroit où son Tableau deuoit receuoir son veritable iour, & ainsi il ne manquoit jamais de trouuer la place la plus auantageuse pour faire des trous à sa boëtte, en la mesme disposition des fenestres de l'Eglise, & pour donner tous les iours & les demy-jours necessaires à son dessein. Et enfin, il faisoit vne petite ouuerture au deuant de sa boëtte, pour voir toute la face de son Tableau à l'endroit de la distance,

ſtance; & il pratiquoit certe ouverture ſi ſagement, qu'elle ne cauſoit aucun iour étranger, parce qu'il la fermoit auec ſon œil, en regardant par là pour deſſigner ſon Tableau ſur le papier dans toutes ſes aptitudes, ce qu'il faiſoit ſans y oublier le moindre trait ny la moindre circonſtance; & l'ayant eſquiſſé enſuite ſur ſa toille il y mettoit la derniere main, aprés l'avoir bien peint & repeint.

Certes, Monſieur, voilà vne maniere tout à fait belle pour reüſſir dans nôtre Art, & qui fait aſſés voir l'eſprit de ce grand homme, dont la memoire ne mourra jamais tant qu'il y aura des amateurs de cette belle Profeſſion. Et ie ne puis m'empécher de vous dire à ce propos, qu'on ne doit pas tant crier contre l'ingratitude du Siecle comme l'on fait. Il y a bien plus de ſujet de crier contre l'i-

gnorance du Siecle. Quand il y a eû des Raphaëls & des Michel-Anges, ſans parler de beaucoup d'autres Peintres illuſtres, il s'eſt trouvé des Pauls, des Innocens, & des François. Mais ſans aller chercher des exemples ſi loin, n'avons-nous pas aujourd'huy celuy de LOVIS XIV? ce Prince qui ſemble n'avoir été donné du Ciel que pour la gloire de la Terre, dont il eſt l'admiration & la terreur tout enſemble. Ce grand Monarque, n'ayme-t-il pas à recompenſer le merite en toutes ſortes de profeſſions? & les ouvrages des Le-Brun, des Bourdon, des Boulogne, des Mignar, des Champagne, des Loir, des Rouſſeau, des Lafoſſe, des Lefebvre, des Ferdinand, des Nanteüil & des Chauueau, & de tant d'autres Peintres & Graveurs fameux de nôtre temps, ne publient-ils pas

hautement l'eſtime qu'il en fait, & ſa liberalité & ſa magnificence? C'eſt donc pluſtoſt contre l'ignorance du ſiecle qu'il faut crier, que contre le ſiecle. Chaque Appelle trouueroit ſon Alexandre, s'il eſtoit pluſieurs Apelles. Et il ne faut point dire que c'eſt aux Princes à commancer & à répandre leurs bien-faits pour nous exciter à bien faire, c'eſt nous qui deuons nous exciter nous-meſmes par l'amour de la vertu, & par le deſir de la gloire qui l'accompagne toujours, quelque dur & quelque ingrat que ſoit le ſiecle. Il eſt bien vray que le merite n'eſt pas touſiours recompenſé, mais c'eſt ſouuent par des raiſons qu'on ne doit pas rejetter ſur le Siecle. Nous ſommes nous-mémes le plus grand obſtacle à noſtre reputation & à noſtre fortune, & nous ſommes plus coupables enuers nous, que

les Estrangers dont nous nous plaignons.

Mais reuenons à nostre sujet. Remarqués s'il vous plait Monsieur, qu'il y a vne difference notable dans les proportions du Corps humain. La hauteur de huit fois la teste qu'on donne communement aux hommes, & de neuf fois aux femmes, n'est pas toujours veritable : car le corps d'vn Villageois, & à proportion celuy d'vne Villageoise, qui sont ordinairement plus ramassez & plus grossiers n'ont que sept fois la hauteur de la teste, depuis le sommet iusqu'à la plante des pieds. Les corps plus libres & plus dégagés en doiuent auoir huit fois, & les femmes neuf. Mais si tous ces corps doiuent paroistre habillés, on y doit adjouter vne demy-teste de hauteur, parce que l'étenduë des drapperies emporte & dimi-

nüe quelque peu de leur taille, & on leur donne ce surcroit de hauteur, afin qu'ils ayent plus de Grace & de Majesté. Ce que vous pouuez connoistre dans les beaux Tableaux de Raphaël, cét homme incomparable qui a fourny si glorieusement la carriere de l'honneur, auant d'auoir fourny celle de la vie ordinaire des hommes, estant mort à l'âge de trente-sept ans, auec les regrets de Rome & generalement de toute l'Europe, qui estoit remplie du bruit de son excellent merite.

Ie desirerois fort vous dire quelque chose de fixe touchant les Couleurs, & en faire vne regle infaillible, pour l'appliquer generalement à la disposition de chaque sujet selon son exigence naturelle, mais comme dans chaque espece les indiuidus sont innombrables, & qu'il est impossible

d'en trouuer deux *qui* soient tout-a-fait semblables dans la carnation, dans les traits, & dans les autres parties qui les composent, il faudroit parler d'autant de couleurs differentes, qu'il y a de sujets differents dans la Nature. Il faut donc que le Peintre judicieux prenne cette regle de luy-mesme, & qu'il soit son propre maistre en cette occasion.

Ce que ie puis vous dire là-dessus, c'est qu'il faut en premier lieu estudier à fond les traits du naturel, & ensuite remarquer exactement l'expression de quelque Peintre renommé. Par exemple le Titien qui a reüssi dans la carnation d'vne maniere si excellente, & si particuliere, qu'en cela il a surpassé toute l'antiquité, dõt les plus beaux Tableaux n'aprochent pas asseurement ceux de ce fameux Peintre pour ce qui est de la carna-

tion, qu'on void si viuement exprimée dans tous les siens, qu'il semble effectiuement que le sang coule dans les veines de ses figures. C'est pourquoy, supposé qu'on eust dessein de se rendre parfait dans l'ordre de la carnation, ie ne pourrois iamais conseiller vn moyen plus asseuré pour cela, que de consulter les ouurages de ce grand homme, qui se trouvent communement à Rome, à Paris, & presqu'en toute la Lombardie.

Mais afin de ne passer pas trop legerement sur vne matiere si importante, ie vous diray que les couleurs principalles dont nous nous seruons, sont le blanc de plomb, qui est le plus beau de tous, la terre rouge, la terre iaune, la terre verte, la laque, le stil de grum, le noir d'os, & le noir de charbon, par le mélange desquelles on fait des teintes admirables &

qui approchēt beaucoup de la chair. On se sert aussi d'outremer, qui est vne couleur excellente, non seulement pour les draperies, mais aussi pour la carnation, ayant la proprieté de conseruer l'éclat & la viuacité de toutes les autres couleurs, auec quoy on le mesle. La laquefine & le vermillon sont encore fort bons pour bien imiter la chair, & sur tout la chair des femmes, qui est plus fraische & plus delicate que celle des hommes.

Quand on veut faire vne belle carnation de femme, on en doit choisir vne qui soit fraische, belle & blanche, & sur tout qui se porte bien, car la santé est la veritable source de la bonne couleur, & l'on trouue en vn visage sain des teintes au delà de tout ce que l'imagination la plus viue pourroit inuenter. Quand ie dis que l'on doit choisir vne femme qui soit bel-

le,

le, fraiſche & blanche, pour faire vn beau coloris, ie n'entends pas parler de ces teintes de plaſtre, qui n'ont de l'éclat que par leur grande blancheur, & qui ne ſont iamais les plus belles, mais ie veux parler d'vn teint de roſe qui a quelque choſe de plus doux, de plus vif, & de plus animé, & qui delecte plus puiſſamment les ſens. Les teintes des hommes doiuent eſtre plus fortes & plus chargées que celles des femmes, parce qu'eſtant plus robuſtes & plus vigoureux, leurs expreſſions les doiuent repreſenter plus fortement. Ie ne dis pas de ceux qui ſont jaunatres & bazanés, qui ſemblent tenir plus du malade, que de l'homme ſain, dont la couleur eſt ordinairement rougeatre & pleine d'vne certaine viuacité que l'on peut hardiment apeller à la Titienne, laquelle nôtre Eleue taſchera d'imiter auec

tout le ſoin & toute la diligence poſſible. Et ſi ſon inclination le pouſſe à quelque autre maniere que celle du Titien, il aura le ſoin d'en copier quelque Tableau, auec le plus d'eſtude & de recherche qu'il pourra: mais qu'il ſe ſouuienne de preferer toujours l'eſtude d'aprés le Naturel à toutes les inuentions de ſon genie.

Les manieres de peindre ſont auſſi differentes qu'il y a de Peintres. Les vns ébauchent fort legerement, les autres finiſſent au premier coup, & d'autres ébauchent proprement & retouchent aprés. Pour ma maniere, elle eſt telle. I'arreſte mon deſſeing le plus correct que ie puis, & ébauche de meſme, & comme mon ébauche eſt propre, elle me ſert à deux fins. Quand ie ſuis preſſé, & que mon ébauche eſt bien ſeiche, ie prens vn peu de vernis de Veniſe, auec vn peu

de belle huile de noix, que ie lie enſemble, enuiron autant de l'vn que de l'autre, & puis, ie prens vn petit morceau d'éponge fort nette, que ie fais imbiber dans cette huile & dans ce vernis. Si c'eſt l'Eſté, cette compoſition prend fort bien & l'on en frotte ſechement la toile; ſi c'eſt l'Hyuer la toile ne prend pas ſi facilement le vernis, mais on y apporte du remede en approchant ſa bouche de la toile, & pouſſant ſon haleine contre, ce qui facilite à peindre plus viſte, & de cette maniere on n'eſt obligé de repeindre que de certains endroits, & l'on donne de la force à ceux que l'on veut. Mais quand vous voulez faire quelque choſe de bien, & qui dure long-temps, il eſt plus expedient d'employer couleur ſur couleur, & c'eſt la veritable & la meilleure maniere. Et ſi aprés auoir bien peint

vous ne voulés que retoucher, vous pouuez vous seruir de ce vernis dont ie viens de vous parler. Il est vray qu'il y faut apporter de la precaution, quand on vient à faire des draperies blanches, car il iaunit vn peu l'ouurage aussi bien que l'huile, qui rend presque toutes nos teintes bazanées. De sorte que quand vous aurés quelque Teste, ou quelque Portrait que vous voudrés faire fort frais, & sur-tout de Femme (car elles sont ordinairement blanches,) ie vous conseille de ne point vous seruir de ce vernis, mais d'acheuer vostre ouurage à force de peindre, à moins d'en trouuer vn qui ne iaunisse point, ce qui seroit fort beau, & fort à souhaitter.

Enfin, pour dernier conseil touchant les manieres de peindre, cherchez auparauant d'en choisir aucune,

à voir tous les plus beaux Tableaux dans les Cabinets des Curieux. Mais ne faites pas comme ceux qui vont dans de grandes Bibliotheques, seulement pour admirer le grand nõbre des liures, & qui se contentent d'en voir les intitulations, & le nom des Autheurs qui sont au dos, sans les ouurir. Ainsi, il y en a qui ne vont chez les Curieux, que pour retenir le nom des Peintres & des Tableaux, afin d'en pouuoir faire des lieux communs à la premiere occasion, au lieu de s'attacher à quelqu'vn de ces Tableaux qui seroit plus à leur gouſt, & dont ils pourroient faire leur profit, en le deuorant des yeux de l'esprit pour ainsi dire, afin d'en retenir l'Idée. Car il est certain que lors qu'on s'attache à tant de manieres differentes, elles vous échappent toutes, l'esprit se dissipant par cette diuersité. Le

mieux eſt donc de s'attacher à vne ſeule que nous croirons la meilleure, & qui ſera plus à noſtre gouſt, aprés toutes-fois qu'on aura pris conſeil ſur cela de plus habilles que nous.

Pardonnez-moy, Monſieur, ſi le deſir que i'ay de vous ſatisfaire m'engage inſenſiblement dans vn trop grand diſcours, & trouués bon s'il vous plaiſt, puiſque i'ay déja paſſé les iuſtes bornes d'vne Lettre, que ie vous parle encore des Couleurs, ſur quoy il y auroit tant de belles choſes à dire.

Parlons donc de la Carnation qu'il faut donner aux deux plus beaux Sujets du monde, IESVS-CHRIST, & la VIERGE-MARIE.

Chacun ſçait que ce Seigneur adorable eſtoit le plus beau & le mieux fait de tous les hommes, ainſi que

le tesmoigne l'Ecriture : Pour nous donner à entendre, que la beauté exterieure du Corps est vn don fort pretieux & recommandable, & qu'elle s'accorde parfaitement auec la beauté interieure de l'Ame. Comme IESVS-CHRIST estoit le plus iuste d'entre les hommes, il falloit aussi par vn' espece de conuenance, qu'il fut le plus accomply au dehors. Tellement qu'on peut dire que ceux-là dementent leur Caractere, qui logent vne vilaine ame dans vn beau corps, & qu'ils violent ce priuilege sacré que DIEV semble auoir attaché à ce rare don de Nature, qui a donné lieu à tous les Sçauans de dire que ce qui estoit beau estoit bon, iusques-là que les Grecs en ont fait vne espece de Prouerbe. Mais reuenons à la carnation de la figure du Sauueur de nos Ames. Comme l'éclat de nos

plus belles & de nos plus riches Couleurs eſt infiniment au deſſous de celluy de ce diuin Sujet, il faut de neceſſité brunir toutes les teintes qui ſont les plus proches de luy, pour faire éclatter dauantage les Graces & la Majeſté qui l'embeliſſent naturellement.

Aprés auoir fait le fonds du Tableau, qui eſt pour l'ordinaire vn Ciel, vn Payſage, quelque Draperie, ou quelque Architecture afin d'vnir les figures, noſtre Diſciple fera la principale la premiere, ou bien il commencera par celles qui doiuent paroiſtre les plus éloignées de la veüe, prenant garde que les teintes ne ſoient pas trop fortes & qu'elles tiennent vn peu du fonds, & reſeruant ſes plus viues couleurs pour les figures les plus proches de la veüe, & ſes plus riches, pour la principa-

le,

le, qui doit donner plus d'éclat au Tableau.

Si les figures les plus proches doiuent estre éclairées, il y appliquera son clair plus fort qu'à tout le reste du Tableau; & si elles doiuent estre ombrées, il y employra de mesme son brun le plus fort, & le plus agreable à la veuë, adouciſſant cét excez de force auec iugement: car ce n'est ny le grand clair, ny le grand brun, qui font ce bel effet qu'on admire dans les Tableaux, mais le meslange iudicieux des couleurs, & la conduite du Peintre à les appliquer selon la conuenance naturelle de son sujet. Autrement, qui est-ce qui ne sçait pas que pour faire éclatter vn grand blanc, il ne faudroit simplement que mettre vn grand noir tout auprés? les couleurs, de mesme que le reste des choses du monde, ne paroiſſant

iamais tant que par leurs contraires & par leurs oppoſitions. Mais comme le grand blanc & le grand noir ſingulierement, offenſent la veüe par leur excés de force, l'on diminüe ce trop grand effet par vn adouciſſement diſcret, afin de les rendre plus proportionnés & plus agreables à l'œil: & c'eſt l'ordre qu'il faut garder generalement dans l'vſage des autres couleurs.

Parce que nous n'auons pas de clair aſſez vif pour imiter parfaitement la Nature, il faut employer le plus proprement qu'il ſe peut celuy que nous auons, pour ne le point ternir par vn mélange indiſcret. Et puis, nous faiſons nos demy-teintes vn peu fortes, & quelques-fois nous mettons des bruns, comme quand nous voulons repreſenter la lumiere du Soleil, ou celle d'vn Flambeau; nous op-

posons alors à ces grands clairs, des bruns plus forts que la Nature ne nous les represente, afin de ménager la fineſſe de l'Art auec la portée de nos Couleurs, qui défaillent en ces rencontres & n'expriment qu'imparfaitement les viuacitez de la Nature. De meſme, lors que nous voulons exprimer les traits d'vne belle Princeſſe, d'vne Reyne, ou d'vne Imperatrice, nous auons accouſtumé de leur donner pour Suiuantes, ſur qui elles s'appuyent d'ordinaire en marchant, des femmes vn peu bazanées & de vieilles moreſques, des Pages auec des geſtes fort libres, & de petits Nains fort difformes, pour donner plus de Grace & de Majeſté au ſujet principal.

C'eſt de cette ſorte qu'il faut exprimer les Beautés diuines de IESVS-CHRIST, & le faire éclatter dans tous

les passages de son Histoire, comme l'vnique Soleil d'ou procedent toutes les lumieres, & l'vnique beauté d'ou procedent toutes les Beautés: soit qu'on le represente conuersant sur la Terre auec les hommes, soit qu'on le represente triomphant dans les Cieux auec les Anges.

La plus belle teinte de sa Carnation, se fait selon mon sentiment, auec du blanc de plomb, du massicot, & de la laque fine, dont il faut mettre tres-peu dans la premiere teinte, vn peu plus dans la seconde, & encore dauantage dans la troisiéme: & pour faire le rouge des leures, il en faut aussi vn peu auec du vermillon. Pour les demy-teintes, il faut de l'outremer, du blanc de plomb, de la terre iaune, ou du massicot & du vermillon. Et pour les faire vn peu violettes, comme celles qui sont

à l'entour des yeux, on y mesle vn peu de laque fine, & pour les demy-teintes brunes, de l'outremer qui s'vnit doucement au clair. Le brun se fait auec la laque fine & le stil-de-grum, & l'on se sert de cette teinte pour faire les endroits les plus bruns, comme le dessous du nés, le dedans de la bouche, & le costé de l'ombre. Pour faire le brun plus fort, on y adjouste vn peu de noir d'os. Les cheueux, la barbe, & les sourcils se font auec les teintes que le seul genie du Peintre doit regler sur le Naturel, ou inuenter selon la qualité de la figure qu'il peint, & les traits qu'il desire exprimer.

Pour la Carnation de la VIERGE, elle se fait auec les mesmes teintes que ie viens de dire, en adjoustant dans les plus clairs, qui sont les premieres teintes d'ont j'ay parlé, vn

peu plus de blanc de plomb, parce que les femmes ont le teint plus frais & plus delicat que les hommes. Et pour ce qui eſt du petit Enfant Iesvs, qui ne doit pas eſtre oublié, il le faut peindre vn peu rougeaſtre. Pour cét effet, il n'y a qu'à mettre dans les teintes que nous auons ſpecifiées cy-deſſus, vn peu plus de vermillon que de laque, pour mieux diſcerner les coloris de la Vierge. Si l'on veut adjouſter vn petit S. Iean, il le faut faire vn peu bazané, afin de donner plus d'éclat à l'enfant Iesvs; & ſi c'eſt vn Saint Ioſeph, qu'on met ordinairement dans l'ombre, à méme fin, il faut ternir ſes clairs auec de l'outremer, ou de la terre verte, qui fait à peu-prés le meſme effet. Toute la difference qu'il y a, c'eſt que l'outremer conſerue ſa viuacité & que la terre verte eſt ſujette à s'éuaporer. Du reſte, on fait

à Saint Ioseph les cheueux & la barbe grisâtres, auec les mesmes demy-teintes que i'ay dit, & du noir de charbon. Mais la maniere la plus ordinaire & la plus commune pour faire la carnation d'vn petit Enfant, est auec du blanc de plomb, du vermillon, & vn peu de laque fine: & pour les demy-teintes, on y adjouste de l'outremer, & de la terre verte, & vn peu de terre iaune. Celle d'vn ieune homme se fait auec les mesmes teintes, en mettant dans chacune vn peu de terre iaune. Pour celle d'vn vieillard, on mesle du massicot dans tous les clairs, & les bruns se font auec de la terre iaune, du brun rouge & du noir d'os, plus ou moins de l'vn que de l'autre, à la discretion du Peintre, & suiuant la necessité du sujet. Et la Carnation des Femmes doit auoir plus de blanc dans chaque coloris

clair, & à proportion du reſte.

Venons à-preſent aux drapperies: L'habit de deſſous pour Iesvs-Christ ſe fait d'ordinaire de couleur de roſe, dont on compoſe la teinte auec la laque fine, ou auec la commune. Le premier coloris qui eſt le plus clair, ſe fait auec plus de blanc de plomb que de laque ; Le ſecond, auec plus de laque que de blanc ; Le troiſieſme auec encore plus de laque que de blanc ; Et le quatriéme, auec la laque & vn peu de noir d'os, ou bien auec vn peu d'outremer.

Si l'on veut que la drapperie ſoit vn peu incarnate, il faut meſler dans chaque teinte vn peu de vermillon. Si l'on veut faire vn bel incarnat, il y faut mettre plus de vermillon. Si l'on veut faire vn habit de belle Couleur d'écarlatte, il faut pour la premiere teinte, du vermillon tout pur;

Pour

pour la seconde, moins de laque que de vermillon ; pour la troisiesme, plus de laque que de vermillon ; & pour la derniere, beaucoup de laque & tres-peu de vermillon. Mais parce que ces belles couleurs ont trop de force & d'éclat, afin de le temperer vn peu, & moderer cét excez qui offense la veüe, & qui s'éloigne trop du naturel, on salit les bruns auec vn peu de noir d'os, & si l'on veut les faire tout-à-fait beaux, il y faut adjouter vn peu d'outremer qui leur donne vn agrément tout particulier.

Si l'on veut faire le manteau de IESVS-CHRIST de couleur bleüe, il faut mettre beaucoup de blanc de plomb, & tres-peu d'inde, dans la premiere teinte, parce que cette derniere couleur est extremement forte & solide ; dans la seconde, plus de

blanc que d'inde ; dans la troiſiéme, plus d'inde que de blanc ; & pour la quatriéme, de l'inde tout pur. Mais parce que l'inde eſt fort defectueux, on fera beaucoup mieux de ſe ſeruir d'outremer en ſa place, à la premiere, ſeconde, & troiſiéme teinte, & à la derniere, d'vn peu de laque fine, mélant l'outremer & le blanc auec proportion, & faiſant les quatre teintes diſcretement, parce que l'outremer n'a pas tant de corps que l'inde.

L'habit de la VIERGE ſe fait d'vne étoffe blanche pour la robbe, & d'vne étoffe bleüe pour le manteau, faiſant les teintes proportionnées & par ordre, comme celles des veſtemens de IESVS-CHRIST. Les demy-teintes & les bruns de la robe ſe font auec du blanc, du noir d'os, & vn peu d'outremer. Celles du manteau auec du

blanc de plomb & de l'outremer, en cas qu'on ne se veüille pas seruir de l'inde.

On donne ordinairement à Saint Ioseph vne robbe de feüille-morte, & vn manteau violet. On habille Saint Pierre de bleû & de iaune; Saint Paul, de vert & de rouge; Saint Barthelemy, de gris-delin & de iaune; Saint Iean, de vert & de rouge, comme saint Paul; & pour les petits Enfans, on les habille communement de blanc. Mais sans m'arrester dauantage sur cette matiere, ie n'ay qu'à vous dire en vn mot, que les habillemens des Saints & des Saintes sont à la discretion du Peintre, si ce n'est que l'Histoire luy oste cette liberté, laquelle il doit ménager selon les qualités, les occurrences & les dispositions des sujets, n'estant pas pos-

ſible d'en faire vne regle generalle & infaillible. Tous ces diuers coloris ſe font auec leurs couleurs propres, en y mélant du blanc pour les clairs, du ſtil-degrum pour les bruns, & de la laque & du noir d'os pour les plus forts des bruns.

Mais remarquez s'il vous plait, que toutes ces Couleurs, c'eſt à dire la laque, le ſtil-degrum, l'inde, le noir d'os, la terre iaune, la terre rouge, & l'outremer ne ſe ſeichent point naturellement, ſans y meſler vn peu de verdet, ou de l'huile graſſe, qui eſt tres-propre & l'vnique moyen pour cela. Car le verd-degris eſtant tres-pernicieux aux Couleurs, on fera bien de ne s'en ſeruir iamais.

Il y a encore vne autre ſorte de bleû qu'on appelle émail, dont on ne ſe ſert ordinairement que pour

faire vn Ciel, auec du blanc, afin d'épargner l'outremer, qui eſt vne Couleur pretieuſe & rare; & auſſi pour faire des arbres, parce qu'eſtant meſlé auec le ſtil-degrum il fait vn fort beau verd, & auec l'outremer encore plus beau. Pour en faire les clairs, il y faut meſler vn peu de blanc. Et ſi l'on veut que les arbres ſoient vn peu fanés, comme ils ſont en Automne, & au commencement de l'Hyuer, on y met de la terre iaune. Pour les faire plus bruſlés du Soleil, il y faut mettre de la terre rouge, & dans les ombres vn peu de laque, & de ſtil-degrum. Si l'on veut peindre les eſpaces éloignés des Païſages, il faut les regler à l'Oriſon, comme quand on veut faire vn Soleil leuant, ou au midy, ou au couchant; il faut que toutes les teintes du Païſage tien-

nent de la lumiere, pour donner au Tableau l'vnion neceſſaire, qui depend de la conuenance & du rapport de toutes les parties enſemble.

Si l'on veut repreſenter vn beau temps & ſerain, il faut peindre des montagnes qui tiennent du Ciel, & dont les rehauts ſoient de la couleur de l'Orizon. Et ſi l'Orizon a l'aſpect d'vn Soleil couchant, qui eſt d'ordinaire rougeâtre, il faut auſſi que les couleurs des montagnes en tiennent.

Quand on veut exprimer vn temps de pluye ou de tempeſte, il faut que les teintes des Païſages ſoient triſtes par-tout, hors-mis quand on exprime quelque rayon de lumiere qui frappe vn certain objet, par exemple vne partie de maiſon, de champ, de riuiere, ou de Payſage, au-trauers dvne grande bourraſque qui ne dure que

peu de temps: & comme cét éclat de lumiere ne frappe qu'vn eſpace limité, il y faut appliquer preciſement vn coloris clair vn peu iaunâtre.

Il y auroit encore vne infinité de choſes à dire touchant le mélange des Couleurs, & la conduite du Peintre pour l'application; mais outre que ie ſerois trop long, il eſt impoſſible d'en donner des regles aſſeurées, ainſi que ie l'ay déja dit, la repreſentation d'vne Hiſtoire étant vne production toute pure de l'eſprit & de l'imagination du Peintre, qui doit auoir vne connoiſſance generale de toutes choſes. Par exemple, ſi l'on veut peindre vn homme mourant de douleur, ou d'vne fiévre, comment pourra-t'on bien exprimer les mouuemens de ſa Paſſion, & les Symptomes de ſon mal, ſi l'on n'a vne

parfaite connoiſſance des effets de la Nature ? Comment pourra-t-on bien exprimer vn Ciel embelly de la diuerſité de ſes Aſtres, de ſon Serain, de ſes Nüées, de ſes Eſclairs & de ſes Tonnerres ? Comment pourra-t-on bien exprimer les beautés de la Terre, la diuerſité des Saiſons, & les proprietez des autres Elemens ? Mais ſur-tout, comment pourra-t-on bien exprimer l'Homme auec tant d'actions differentes, propres & accidentelles, naturelles & artificielles ? Cela ne ſe peut point ſans doute ſans auoir vne notion fort eſtendüe, & vne fecondité de genie fort ſinguliere, tellement qu'on peut dire hardiment qu'il ne faut pas moins que toute la capacité de l'Eſprit humain, pour faire vn Peintre acheué.

Il eſt temps, Monſieur, que ie vous parle de l'vnion des Couleurs, qui n'eſt pas la moindre partie de noſtre Art. Mais ce que ie vous en diray ne ſera qu'en paſſant, & ſeulement pour en donner quelque connoiſſance à noſtre Eléue. Cette vnion n'eſt autre choſe qu'vn mélange diſcret & iudicieux, vn vſage propre & naturel des Couleurs, ſelon les iours & les ombres d'vn Tableau. Par exemple, ſi vn Tableau a ſon grand iour par deuant, il y faut employer les plus viues Couleurs, & qui expriment mieux les clairs de la lumiere. Mais ſi l'on y fait vn accident de demy-teinte, ou de brun, & que le plus grand iour ſoit au milieu du Tableau, il y faut bien vnir les Couleurs les vnes auec les autres, & diminuër de diſtance en diſtance quelque peu de leur viuaci-

té, afin d'éuiter les fautes qui sont si communes en cette sorte d'ouurages.

Il ne sera pas hors de propos de parler icy auant finir, de la maniere de faire des portraits, puisque d'ailleurs nostre siecle s'y adonne si fort, & que c'est sur tout le gouſt de nostre France.

Pour faire vn Portrait, il faut d'abord placer la personne qu'on veut peindre, dans vn iour qui luy soit le le plus auantageux, & qui soit plus propre pour la bien voir en la peignant, sans qu'on soit obligé de tourner la teste ny le corps. On la dessigne ensuitte sur la toile, que les vns impriment, & les autres l'encollent simplement; & l'ayant dessignée, on prepare sur la palette toutes les teintes neceſſaires pour la Carnation, & pour la Draperie, s'il luy faut faire l'habit immediatement aprés la teste.

Puis, le Peintre s'étant éloigné d'vne distance raisonnable & proportionnée, il commencera à peindre la personne auec toute la recherche & l'application dont il sera capable, pour attraper ce naturel & cette ressemblance, qui doiuent estre son ~~pre~~ premier obiet & sa fin la plus proche: car c'est proprement cette ressemblance qui merite d'estre appellée *vne seconde creation*, & qui donne au Peintre le Tiltre glorieux, *d'Imitateur de Dieu & de la Nature.*

Il y a des Peintres qui commencent à peindre par les bruns, & il y en a d'autres qui commencent par les clairs. Ces deux manieres sont bonnes; mais il me semble que la meilleure est de commencer par les bruns. En premier lieu, parce qu'on dessigne deux fois son Portrait par ce moyen, & qu'on remarque si les parties sont

bien en leur place. En deuxiéme lieu, parce qu'en posant les clairs les premiers, si c'est en Esté, auant qu'on les ayt tous posés, vne partie est à demy-seiche, en sorte que lors qu'on veut peindre par dessus, les teintes s'enleuent & s'écorchent.

Quād la teste est peinte, & qu'õ trouue qu'elle resseble assez à la personne, dans la distance qu'elle a esté tirée, mais que neantmoins approchant le portrait de l'Original, on y remarque quelque petite difference lors qu'on les confronte l'vn contre l'autre d'vn peu plus loing, cette difference vient de ce que les clairs & les bruns ne sont pas assez forts dans les principaux traits du visage, lesquels on n'a pas recherchés d'assez prez. Car l'experience nous démonstre clairement, qu'vn visage regardé de prés se fait mieux voir, que lors qu'on

le regarde dans la distance que le Peintre prend pour le peindre, à cause de l'opacité de l'air, & de la foiblesse de la veuë.

Ayant parlé de la necessité qu'il y a de se seruir de l'Huile grasse pour seicher les Couleurs, ie ne sçaurois oublier de mettre icy la maniere de la faire, laquelle nostre Disciple ne trouveroit pas peut-estre ailleurs.

Il faut auoir vne once de Litarge d'or, l'écraser & la mettre dans vn linge, & en ayant fait vn noüet, comme quand on veut époncer, il le faut exprimer en le trempant souuent dans de l'huille de noix, que vous mettrés dans vn pot d'enuiron chopine. Et quand cette huille aura pris la couleur de la Litarge, vous la ferés boüillir l'espace d'vn quart d'heure, auec ce nouët de Litarge. Lors que l'huille commencera à brunir, &

qu'elle filetera au bout de l'eſpatule auec quoy on la remüera, il faudra la tirer de deſſus le feu, & la laiſſer dans le meſme pot. Si elle eſt trop épaiſſe, c'eſt vne marque quelle a trop boüilly : c'eſt pourquoy il faudra remettre d'autre huille ſur la premiere, dans le méme pot, lequel vous ne laiſſerez ſur le feu, qu'autant de temps qu'il ſera beſoin pour faire voſtre huille raiſonnablement claire, ce que vous iugerés en la faiſant ſouuent fileter au bout de l'eſpatule : car le plus ou le moins de feu empeſche de determiner le temps.

Enfin, Monſieur, me voilà arriué au bout de ma carriere. I'aduoüe que ie ne me l'eſtois pas propoſée ſi longue, & ie dois craindre que cette longueur ne vous ayt fatigué. Mais vous auez voulu que ie vous écriuiſſe ſur vne matiere qu'on ne ſçauroit traiter ſuc-

cintement. Ie dois donc plûtot vous demander excuſe de ce que ie me ſuis ſi mal acquité de mon entrepriſe. I'en aurois ſans doute vne confuſion, extréme, ſi ie n'eſtois pas perſüadé au point que ie ſuis, que i'écris pour vn amy tout-a-fait indulgent & fauorable, & ſi ie ne ſçauois que vous regarderez ce petit Traitté, comme vn effet de la complaiſance que i'ay pour vous, bien-loing de l'attribüer à vn deſir de gloire, & à cette démangeaiſon d'écrire, dont les demy-ſçauans de nos iours ſont ſi fort poſſedez. Ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeyſſant ſeruiteur
LE-BLOND DE LATOVR.
Peintre de l'Hoſtel de Ville de Bourdeaux.

A BOVRDEAVX
le 4. de Septembre 1668.

5394

Plan de la Tour pentue de l'hôtel de ville de Bordeaux